

Bidayyat: entre diffusion traditionnelle et diffusion indépendante de documentaires syriens marqués par la guerre

Bidayyat: Between Traditional and Independent Dissemination of Syrian Documentaries Marked by War

Justine Pignato

Sous la direction de/edited by
Martin Bonnard

Éditorialisation/content curation
Julia Minne

Traduction/translation
Timothy Barnard

Référence bibliographique/bibliographic reference
Bonnard, Martin (dir.). *Les catalogues cinéphiles aux prises avec les technologies du Web / Cinephile Film Catalogues Grappling with Web Technology*. Montréal: CinéMédias, 2024, collection « Encyclopédie raisonnée des techniques du cinéma », sous la direction d'André Gaudreault, Laurent Le Forestier et Gilles Mouëllic. <https://doi.org/10.62212/1866/33948>

Dépôt légal/legal deposit
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada/Library and Archives Canada, 2024
ISBN 978-2-925376-18-7 (PDF)

Appui financier du CRSH/SSHRC support
Ce projet s'appuie sur des recherches financées par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.
This project draws on research supported by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Mention de droits pour les textes/copyright for texts
© CinéMédias, 2024. Certains droits réservés/some rights reserved.
Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International



Image d'accroche/header image

Une employée de la compagnie d'ordinateurs Datagram en 1981. [Voir la fiche.](#)

An employee of the Datagram computer company in 1981. [See database entry.](#)

Base de données TECHNÈS/TECHNÈS database

Une base de données documentaire recensant tous les contenus de l'*Encyclopédie* est en [libre accès](#). Des renvois vers la base sont également indiqués pour chaque image intégrée à ce livre.

A documentary database listing all the contents of the *Encyclopedia* is in [open access](#). References to the database are also provided for each image included in this book.

Version web/web version

Cet ouvrage a été initialement publié en 2023 sous la forme d'un [parcours thématique](#) de l'*Encyclopédie raisonnée des techniques du cinéma*.

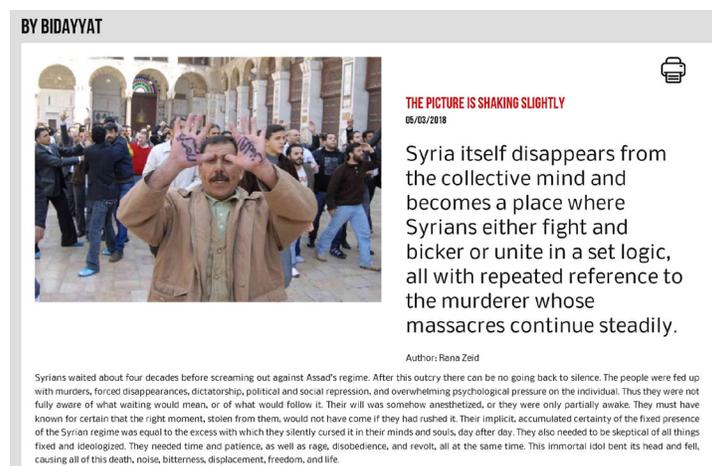
This work was initially published in 2023 as a [thematic parcours](#) of the *Encyclopedia of Film Techniques and Technologies*.

Bidayyat: entre diffusion traditionnelle et diffusion indépendante de documentaires syriens marqués par la guerre

par Justine Pignato

Bidayyat est une organisation née en 2013 à Beyrouth, au Liban, à la suite de la révolution devenue guerre en Syrie (2011-). Cette dernière est considérée comme l'un des événements les plus documentés en images, puisque les Syriens et Syriennes sont descendus en masse dans les rues pour filmer les manifestations ainsi que leur vie quotidienne^[1]. Bidayyat – mot qui signifie «début» en arabe – est une organisation qui a accompagné ceux et celles qui souhaitent transformer de telles images, souvent publiées directement sur les réseaux sociaux^[2], en films.

C'est à travers son site Web que l'on peut découvrir l'ampleur du travail de Bidayyat, puisqu'il répertorie l'ensemble des films soutenus par l'organisation. Lorsque l'on se rend sur le site, on trouve ainsi un onglet «*Films*», lui-même divisé en trois sections intitulées «*Documentaries*», «*Training*» et «*Shorts*»^[3]. Cette dernière section est consacrée aux courts métrages issus des formations dispensées par Bidayyat. Chaque film possède sa page sur laquelle figurent une bande-annonce, les informations de production et un synopsis. Tandis que seule la bande-annonce est disponible pour les longs métrages, plusieurs courts métrages sont quant à eux accessibles en intégralité directement sur le site via l'intégration d'un lien YouTube. Les bandes-annonces et certains courts métrages sont aussi en accès libre sur les pages Vimeo et YouTube de Bidayyat. Le site propose également des vidéos de formation en ligne, afin de guider les apprentis cinéastes. Elles sont principalement à l'attention de celles et ceux qui n'auraient pas la possibilité de se déplacer pour les formations en personne en raison de la situation de guerre en Syrie^[4]. Le site est donc avant tout une vitrine qui donne à voir le travail d'accompagnement mené par Bidayyat au fil des années et dont le résultat est un catalogue de films documentaires, sans pour autant pouvoir être considéré comme une plateforme de vidéo à la demande à proprement parler.



BY BIDAYYAT

THE PICTURE IS SHAKING SLIGHTLY
05/03/2018

Syria itself disappears from the collective mind and becomes a place where Syrians either fight and bicker or unite in a set logic, all with repeated reference to the murderer whose massacres continue steadily.

Author: Rana Zeid

Syrians waited about four decades before screaming out against Assad's regime. After this outcry there can be no going back to silence. The people were fed up with murders, forced disappearances, dictatorship, political and social repression, and overwhelming psychological pressure on the individual. Thus they were not fully aware of what waiting would mean, or of what would follow it. Their will was somehow anesthetized, or they were only partially awake. They must have known for certain that the right moment, stolen from them, would not have come if they had rushed it. Their implicit, accumulated certainty of the fixed presence of the Syrian regime was equal to the excess with which they silently cursed it in their minds and souls, day after day. They also needed to be skeptical of all things fixed and idealized. They needed time and patience, as well as rage, disobedience, and revolt, all at the same time. This immortal idiot bent its head and felt, causing all of this death, noise, bitterness, displacement, freedom, and life.

Capture d'écran de la rubrique «*Articles*» du site de Bidayyat. [Voir la fiche.](#)

Le site Web se veut aussi un espace de débat et de discussion autour des images en Syrie, accompagnant ainsi les individus qui continuent de fabriquer des images alors que la guerre se poursuit. Cinéastes, chercheurs et journalistes y partagent leurs analyses et leurs points de vue^[5].

Le travail de Bidayyat s'inscrit dans un projet plus large dont la mission est ainsi de former au cinéma documentaire de création et de soutenir financièrement, à travers des bourses ponctuelles ou en tant que producteur, cette nouvelle génération de cinéastes qui expriment traumatismes et réflexions à travers leurs œuvres^[6]. Après presque dix années d'activité, Bidayyat a fermé ses portes en 2021, à la suite, entre autres, du départ de nombre de cinéastes qui ont à présent trouvé refuge en Europe principalement. La stabilité dans le pays n'est cependant toujours pas garantie, puisque Bachar al-Assad et son régime ont réussi à se maintenir au pouvoir, ce qui ne laisse guère d'espoir de retour dans l'immédiat à ces cinéastes^[7].

Avant les événements de 2011, l'existence d'un système de censure en Syrie permettait difficilement aux cinéastes de montrer leurs œuvres dans leur propre pays^[8]. Lorsque la guerre a éclaté, l'acte même de filmer est devenu dangereux. Le régime redoute en effet les personnes qui font des images, alors que lui-même en produit : elles ont ainsi pu se voir confisquer leur équipement et leurs disques durs au mieux, mais aussi être emprisonnées, torturées ou tuées^[9]. Les téléphones portables, les caméras légères (tel le Canon 700D) et les petits enregistreurs (Zoom H1) se sont alors révélés des outils essentiels pour pouvoir filmer discrètement.

Ce contexte de production rend parfois difficile la circulation des films. D'une part, nombre de cinéastes ont signé leurs films à l'aide de pseudonymes afin de préserver leur anonymat et ne pas se mettre en danger ainsi que leurs familles^[10]; d'autre part, il n'est pas possible d'avoir directement accès en ligne à certains films, comme ceux réalisés dans le cadre du programme *Syrian Stories* en partenariat avec le Scottish Documentary Institute (SDI) en 2017^[11]. Il s'agit là encore de protéger les cinéastes et parfois même les protagonistes des films^[12].

Les formations données par Bidayyat suivent l'exil des jeunes Syriens et Syriennes qui sont amenés à quitter le pays, et ont donc lieu au Liban, en Jordanie et en Turquie^[13]. Il est à noter



NEWS

READ THE TEXT IN ARABIC

THE SHORT FILM "DOUMA UNDERGROUND" RECEIVED TWO AWARDS AT INDIELISBOA FESTIVAL, IN PORTUGAL
14/09/2020

The short film "Douma Underground" received the Best Documentary and Amnesty International Awards

IndieLisboa 2020 Film Awards

The short film "Douma Underground" directed by Tim Alsicfi, edited by Quitaiba Barhamji and produced by Bidayyat received the Best Documentary and Amnesty International awards at the 17th edition of IndieLisboa Festival in Portugal.

From the jury of the Short Film International Competition: "Faced with an unthinkable situation of terror, many escape or surrender to simplistic considerations or to a journalistic summary. The director of this film takes his post and uses the cinematographic possibilities of observation, the ability to anticipate a repetition, to maintain a shot when everyone runs, to find narratives that come from a melancholic familiarity with a place, to create a film that boldly proposes and shares an idea of cinema, a possible politics of image".

From the jury of the Amnesty International: "In twelve painful minutes we feel transported into a reality very distant from ours, reminding us of how important is to never stop recording, even when everything around us collapses. The courage of filming under this circumstances and the realistic, but also poetic way the director does it, deserves to be recognized".

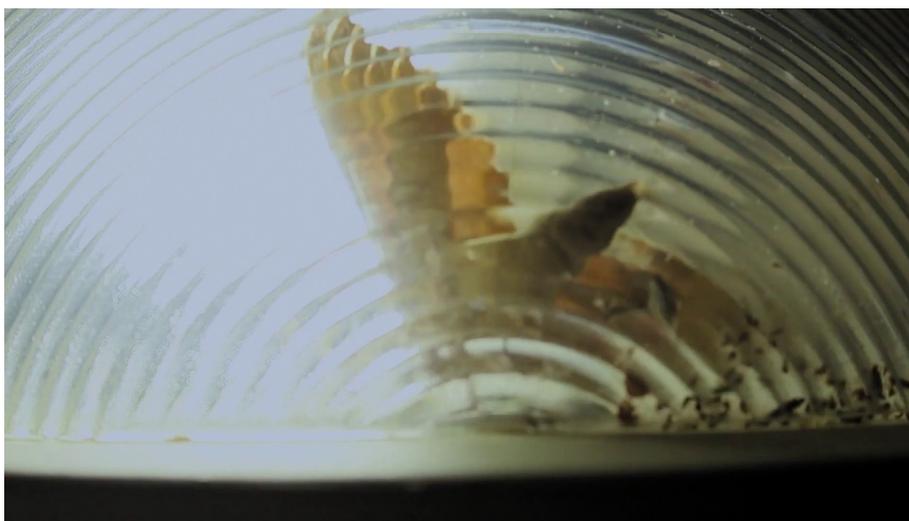
Capture d'écran de la rubrique « News » du site de Bidayyat. [Voir la fiche.](#)

que les formations ont également été ouvertes aux populations libanaise et palestinienne. Ce sont des formations qui traitent de tous les aspects de la conception et de la fabrication d'un film documentaire (scénario, photo, son, montage), et dans lesquelles interviennent des professionnels de la région (comme le réalisateur libanais Ghassan Salhab).

Plusieurs films de Bidayyat ont circulé dans des festivals de cinéma internationaux – que ce soient les courts-métrages ou les longs-métrages (Venise-Semaine de la critique, Visions du réel, Cinéma du réel, Jihlava, International Documentary Film Festival Amsterdam [IDFA], etc.), ce qui a donné une certaine visibilité à l'organisation et aux cinéastes, visibilité qu'ils ne peuvent pas avoir en Syrie puisqu'il est très difficile pour ces films d'y être projetés. Les festivals ont par ailleurs pu contribuer à la professionnalisation de certains cinéastes, lorsque leur déplacement dans ces événements a été rendu possible.

Avec les années et l'expérience, Bidayyat s'est tournée vers la coproduction internationale, comme dans le cas des films *Taste of Cement* (Ziad Kalthoum, 2017), *Still Recording* (Ghiath Ayoub et Saeed al-Batal, 2018) ou *Little Palestine, journal d'un siège* (Abdallah al-Khatib, 2021), notamment. L'internationalisation de la production, de la diffusion et de la circulation a rendu possible une sortie en salle de cinéma, suivie de l'édition en DVD de ces trois films.

En raison de cette visibilité internationale, certains des films de Bidayyat (principalement les longs-métrages) ont pu également trouver une place sur des plateformes cinéphiles par abonnement. Tënk France^[14] a ainsi proposé une programmation spéciale intitulée «Syrie intérieure», où on retrouvait notamment *On the Edge of Life* de Yaser Kassab (2017) et *Coma* de Sara Fattahi (2015). Ces mêmes films sont également disponibles à la location pour 48 h. *On the Edge of Life* a aussi été diffusé sur MUBI et est offert à la location sur UniversCiné. Sur cette même plateforme, on retrouve *Little Palestine, journal d'un siège*. Enfin, Doc Alliance – plateforme qui rassemble sept festivals européens spécialisés en cinéma documentaire – possède quant à elle *Taste of Cement* de Ziad Kalthoum et *Obscure* de Soudade Kaadan (2017).



Bande-annonce du film *On the Edge of Life* de Yaser Kassab. [Voir la fiche.](#)

Bidayyat a ainsi soutenu pendant presque dix ans ces jeunes cinéastes, dont certains poursuivent une carrière cinématographique, dans un contexte exceptionnel. En naviguant entre circuits traditionnels et circuits indépendants de distribution, l'organisation a permis de mettre en contact le public avec le point de vue unique de cinéastes qui ont vécu la révolution puis la guerre en Syrie.

-
- [1] Cécile Boëx, « Les images de la révolte. Exactions et guerre médiatique en Syrie », 2021, <https://laviedesidees.fr/Les-images-de-la-revolte.html>. Boëx, après avoir consacré sa thèse au cinéma documentaire en Syrie – voir *Cinéma et politique en Syrie. Écritures cinématographiques de la contestation en régime autoritaire (1970-2010)*, (Paris : L'Harmattan, 2014) – a orienté ses recherches sur les images produites en Syrie, notamment les vidéos sur YouTube, et ce qu'elle appelle leur « grammaire ».
 - [2] Sur la question des médias sociaux, voir Billie Jeanne Brownlee, *New Media and Revolution: Resistance and Dissent in Pre-Uprising Syria* (Montréal : McGill-Queen's University Press, 2020).
 - [3] Le site est disponible en arabe et en anglais.
 - [4] Les vidéos créées par Noe Mendelle ont été faites en concertation avec Bidayyat.
 - [5] Voir la section « Articles for Bidayyat » du site : <https://bidayyat.org/opinions.php?category=1>.
 - [6] Sur la question des générations, voir le très riche numéro consacré à Bidayyat sous l'angle des générations, dirigé par Stefan Tarnowski et Kareem Estefan, dans la revue *World Records* : <https://worldrecordsjournal.org/category/volume-8/>.
 - [7] « En Syrie, Bachar Al-Assad réélu président avec 95,1 % des voix », *Le Monde*, 27 mai 2021, https://www.lemonde.fr/international/article/2021/05/27/syrie-bachar-al-assad-reelu-president-avec-95-1-des-voix_6081789_3210.html.
 - [8] L'Organisme général du cinéma (OGC) offrait (et offre encore) des moyens aux cinéastes afin de réaliser leurs films, mais appliquait souvent une censure au moment de la sortie. Voir Boëx, « Cinéma et politique en Syrie ».
 - [9] Joshka Wessels, *Documenting Syria: Film-Making, Video Activism and Revolution* (Londres : I.B. Tauris, 2019), 132.
 - [10] Charlotte Bank, « Calling Things by Their Real Names: Anonymity and Artistic Online Production During the Syrian Uprising », *Fusion Journal*, n° 9 (2016), <http://fusion-journal.com/issue/009-anonymous-the-void-in-visual-culture/calling-things-by-their-real-names-anonymity-and-artistic-online-production-during-the-syrian-uprising/>.
 - [11] Voir le site Web du projet Stories du SDI, réalisé en partenariat avec le British Council : <https://www.storiesproject.co.uk/about-us/>.
 - [12] Comme indiqué lors d'une entrevue menée avec Noe Mendelle, formatrice pour Bidayyat, dans le cas des *Syrian Stories*. Elle est la fondatrice du Scottish Documentary Institute.
 - [13] Ces déplacements se sont faits en fonction de l'évolution de la guerre en Syrie et des changements dans les politiques migratoires des pays susceptibles d'accueillir les réfugiés syriens.
 - [14] Voir la page présentant la programmation sur le site web de Tënk France : <https://www.on-tenk.com/fr/escale/syrie-interieure>.

Bidayyat: Between Traditional and Independent Dissemination of Syrian Documentaries Marked by War

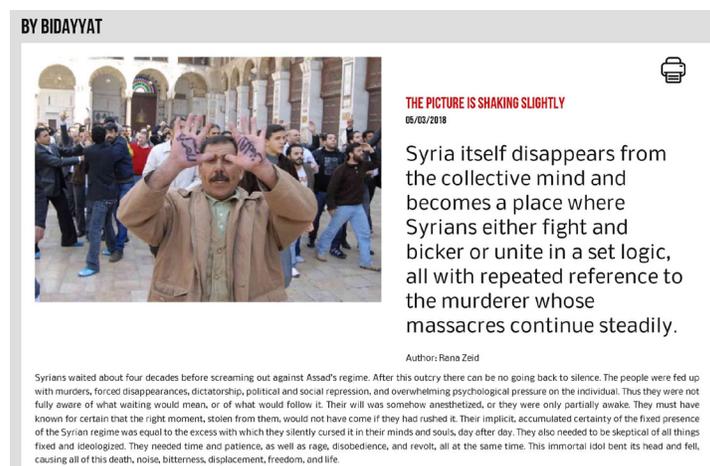
by Justine Pignato

Translation: Timothy Barnard

Bidayyat was founded in 2013 in Beirut, Lebanon, following the start of the revolution-turned-war in Syria in 2011. This war is considered one the most-documented in images, because Syrians descended into the streets en masse to film demonstrations and their daily lives.^[1] Bidayyat – the word means “beginnings” in Arabic – has helped people who wanted to transform such images, often published directly on social media,^[2] into films.

The extent of Bidayyat’s work can be seen on its website, where it inventories all the films supported by the organization. When one visits the site, one finds a tab “films,” itself divided into three sub-sections called “Documentaries,” “Training” and “Shorts.”^[3] This third section is devoted to short films which have come out of training courses given by Bidayyat. Each film has its own page, on which can be found a trailer, production information and a synopsis. While only the trailer is available for the feature-length films, several of the short films can be viewed in their entirety via a link to YouTube. The trailers and some of the short films are also available via open access on Bidayyat’s Vimeo and YouTube pages. The Bidayyat site also has online training videos to guide budding filmmakers. These are mainly intended for those who cannot travel to attend training courses in person because of the conflict in Syria.^[4] The site, therefore, is above all a showcase for Bidayyat’s work helping filmmakers over the years, and the result is a catalogue of documentary films without the site being seen as a video on demand platform, properly speaking.

The organization’s website also seeks to be a space for debate and discussion around images in Syria, thereby providing assistance to those who continue to make images as the war continues. On the site, filmmakers, researchers and journalists share their analyses and points of view.^[5]



BY BIDAYYAT

THE PICTURE IS SHAKING SLIGHTLY
05/03/2018

Syria itself disappears from the collective mind and becomes a place where Syrians either fight and bicker or unite in a set logic, all with repeated reference to the murderer whose massacres continue steadily.

Author: Rana Zeid

Syrians waited about four decades before screaming out against Assad's regime. After this outcry there can be no going back to silence. The people were fed up with murders, forced disappearances, dictatorship, political and social repression, and overwhelming psychological pressure on the individual. Thus they were not fully aware of what waiting would mean, or of what would follow it. Their will was somehow anesthetized, or they were only partially awake. They must have known for certain that the right moment, stolen from them, would not have come if they had rushed it. Their implicit, accumulated certainty of the fixed presence of the Syrian regime was equal to the excess with which they silently cursed it in their minds and souls, day after day. They also needed to be skeptical of all things fixed and idealized. They needed time and patience, as well as rage, disobedience, and revolt, all at the same time. This immortal idiot bent its head and felt, causing all of this death, noise, bitterness, displacement, freedom, and life.

Screenshot of the “Articles” section on Bidayyat. [See database entry.](#)

Bidayyat's work is part of a broader project whose mission is to constitute a creative documentary cinema and to support financially, through one-off grants or as a producer, the new generation who express their trauma and thoughts in their work.^[6] After nearly ten years of activity, Bidayyat closed its doors in 2021, following, among other reasons, the departure of numerous filmmakers, who at present have found refuge primarily in Europe. Stability in the country, however, is still not assured, as Bashar al-Assad and his regime have succeeded in holding onto power, leaving filmmakers little hope of returning in the immediate future.^[7]

Before the events of 2011, the existence of a censorship system in Syria made it difficult for filmmakers to show their work in their own country.^[8] When war broke out, the very act of filming became dangerous. The regime fears people who make images, while it produces its own. Those who make images have sometimes seen, at best, their equipment and hard drives confiscated, but they have also been imprisoned, tortured or killed.^[9] Mobile telephones, lightweight movie cameras (such as the Canon 700D) and small audio recorders (the Zoom H1) have thus proven to be essential tools for filming discreetly.

This production context sometimes makes circulation of the films difficult. On the one hand, numerous filmmakers have used pseudonyms in their work to preserve their anonymity and not place themselves or their families in danger;^[10] while on the other hand it is not possible to view certain films directly online, such as those made under the program *Syrian Stories* in partnership with the Scottish Documentary Institute (SDI) in 2017.^[11] Here again it is a question of protecting the filmmakers and sometimes even the people appearing in their films.^[12]

The training given by Bidayyat followed the exile of young Syrians who have left their country, and has thus taken place in Lebanon, Jordan and Turkey.^[13] It should be noted that this training was also open to Lebanese and Palestinians. This training dealt with every aspect of conceiving and making a documentary film (scripting, cinematography, sound, editing) and was conducted by professionals in the region (such as the Lebanese director Ghassan Salhab).

Several Bidayyat films have circulated in international film festivals. These include both short and feature-length films (seen during Film Critics' Week at the Venice film festival, at the Visions du réel festival, the Cinéma du réel festival, the Jihlava festival, the International Documentary Film Festival Amsterdam [IDFA], etc.). This has given the organization and the filmmakers a degree of visibility which they could not have in Syria, where it is very difficult to screen these films. In addition, film festivals have contributed to the professionalization of some filmmakers when travelling to these events was made possible.

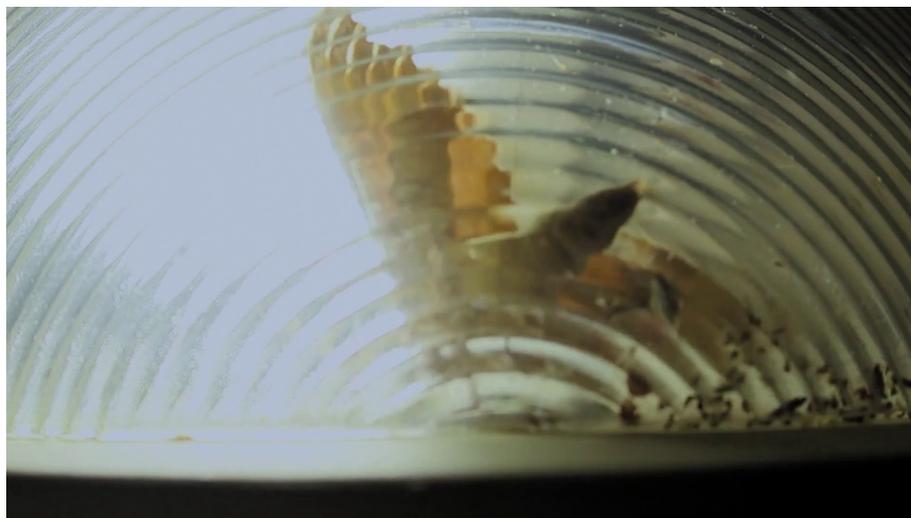
With its years of experience, Bidayyat turned to international co-productions with films such as *Taste of Cement* (Ziad Kalthoum, 2017), *Still Recording* (Ghiath Ayoub and Saeed al-Batal, 2018) and *Little Palestine (Diary of a Siege)* (Abdallah al-Khatib, 2021) in particular. This internationalization of production, dissemination and circulation made possible the release of these three films in a movie theatre followed by a DVD.



Screenshot of the “News” section on Bidayyat. [See database entry.](#)

Because of this international visibility, some Bidayyat films (primarily feature-length) have also found a place in the catalogues of subscription cinephile platforms. Tënk France^[14], for example, has prepared a special program called “Syrie intérieure,” in which are found, most notably, *On the Edge of Life* by Yaser Kassab (2017) and *Coma* by Sara Fattahi (2015). These same films are also available for two-day rental. *On the Edge of Life* has also been shown on MUBI and is available for rental on UniversCiné. *Little Palestine (Diary of a Siege)* can be found on the same platform. Finally, Doc Alliance – a platform joining seven European festivals specializing in documentary film – has the films *Taste of Cement* and *Obscure* by Soudade Kaadan (2017).

In this way for nearly ten years Bidayyat supported young filmmakers, some of whom pursued a career in cinema, in an extraordinary context. By navigating between traditional and independent exhibition circuits, the organization made it possible to connect audiences with the unique perspective of filmmakers who experienced the revolution and the war in Syria.



The video is available [online](#).

Trailer of the film *On the Edge of Life* by Yaser Kassab. [See database entry.](#)

-
- [1] Cécile Boëx, “Les images de la révolte. Exactions et guerre médiatique en Syrie,” 2021, <https://laviedesidees.fr/Les-images-de-la-revolte.html>. Boëx, after devoting her doctoral dissertation to documentary cinema in Syria – see *Cinéma et politique en Syrie: écritures cinématographiques de la contestation en régime autoritaire (1970-2010)* (Paris: L’Harmattan, 2014) – has oriented her research towards images produced in Syria, in particular videos on YouTube and what she calls their “grammar.”
 - [2] On the question of social media, see Billie Jeanne Brownlee: *New Media and Revolution: Resistance and Dissent in Pre-Uprising Syria* (Montreal: McGill-Queen’s University Press, 2020).
 - [3] The site is available in Arabic and English.
 - [4] The videos by Noe Mendelle were made in collaboration with Bidayyat.
 - [5] See the “Articles for Bidayyat” section on the website: <https://bidayyat.org/opinions.php?category=1>.
 - [6] On the question of generations, see the very rich issue devoted to Bidayyat from a generational perspective, edited by Stefan Tarnowski and Kareem Estefan, in *World Records*: <https://worldrecordsjournal.org/category/volume-8/>.
 - [7] “En Syrie, Bachar Al-Assad réélu président avec 95.1% des voix,” *Le Monde*, 27 May 2021, https://www.lemonde.fr/international/article/2021/05/27/syrie-bachar-al-assad-reelu-president-avec-95-1-des-voix_6081789_3210.html.
 - [8] The National Film Organization (NFO) provided (and still provides) resources to filmmakers to make films, but often censored them at the time of their release. See Boëx, *Cinéma et politique en Syrie*.
 - [9] Joshka Wessels, *Documenting Syria: Film-Making, Video Activism and Revolution* (London: I.B. Tauris, 2019), 132.
 - [10] Charlotte Bank, “Calling Things by Their Real Names: Anonymity and Artistic Online Production during the Syrian Uprising,” *Fusion Journal*, no. 9, 2016, <http://fusion-journal.com/issue/009-anonymous-the-void-in-visual-culture/calling-things-by-their-real-names-anonymity-and-artistic-online-production-during-the-syrian-uprising/>.
 - [11] See the website of the Stories project, led by the SDI in partnership with the British Council: <https://www.storiesproject.co.uk/about-us/>.
 - [12] As reported in an interview with Noe Mendelle, who was a trainer with Bidayyat for *Syrian Stories*. She is the founder of the Scottish Documentary Institute.
 - [13] These displacements have taken place as the war in Syria has evolved and according to changes to migration policies in countries where Syrian refugees might be welcomed.
 - [14] See the program presentation page on the Tënk France website: <https://www.on-tenk.com/fr/escale/syrie-interieure>.